pereur légitime, par prudence d'ailleurs au moins autant que par loyalisme : « Car celui qui règne à Constantinople, dit notre homme, remporte toujours finalement la victoire. » Il y a des gens ainsi qui sont toujours du côté du gouvernement. Mais, cela dit, le parti le plus sage est de vivre le plus possible loin de la capitale et de la cour. « Si tu éprouves le désir, dit le texte, d'adorer la majesté impériale, de te prosterner dans les saintes églises, d'admirer la belle ordonnance de la ville et du palais, fais-le une fois, mais n'y reviens pas. » Il vaut mieux vivre sur ses terres, indépendant, respecté, que de s'exposer, dans la domesticité impériale, aux humiliations et aux calomnies. Et notre auteur conte à ce propos une assez plaisante histoire.

Un émir arabe des marches de Syrie était venu rendre visite à l'empereur Romain. Fort bien reçu une première fois, comblé de cadeaux et d'honneurs, il eut le tort de revenir. Cette fois on le traita fort mal, et pendant deux années entières on le garda demicaptif à Constantinople. On le relâcha enfin. Et quand il eut passé la frontière, il rassembla tous ses gens et, prenant sa tête à deux mains : « Qu'est ceci ? » leur demanda-t-il. — « Votre tête, Seigneur », lui répondirent-ils